

1939, mérite mieux que l'oubli dans lequel il est tombé.

Maximilien GAUTHIER.

D'une rive à l'autre



ù serions-nous allés prendre l'idée du fantastique et du surnaturel, sinon dans le réel et la nature ? Jean Aujame, qui expose ses œuvres récentes à la Galerie Montmorency, est un peintre qui n'estime pas né-

cessaire, pour parvenir à exprimer des sentiments exceptionnels, de commencer par vouloir ignorer, abstraire ou défigurer les apparences du monde sensible. Ses forêts enchantées existent en Auvergne. Ses natures mortes sont faites d'objets et de fleurs tout ensemble ordinaires et magiques, et ses sorcières sont d'abord des femmes, encore que leur chevelure puisse être de lianes et leurs yeux empruntés à l'améthyste ou à la lave. Il s'agit d'un surréalisme fondé sur l'expérience des sens, et aux prestiges duquel s'ajoute la puissance d'un lyrisme purement pictural, où les saveurs de la matière et l'harmonie du coloris jouent un rôle au moins égal à celui de l'esprit, de l'imagination, du rêve poétique. Jean Aujame, par cette exposition, prend des responsabilités de maître, et l'on se plaît à constater qu'il a d'ores et déjà obtenu, dans la jeunesse, une approbation légitime.

C'est ce que l'on peut constater à la Galerie Framond où, sous le patronage de Marcel Zahar, sont rassemblées les œuvres d'une vingtaine de peintres de la « Nouvelle vague », que notre ami félicite avec raison d'aspirer à la possession d'un « beau métier » en tant que plus sûr moyen de traduire leur idéal. Brasilier et du Janerand, Fleury et Guirmand y confirment leurs dons, leurs qualités et l'on note aussi des noms, des talents moins connus, comme ceux de Cathala, Garcia-Fons, Forissier, etc. Un autre jeune, à la Galerie Saint-Placide, justifie la confiance que dès ses débuts nous lui avions faite ; il s'appelle Jean-Jacques Morvan et a obtenu l'an passé, à défaut du prix de la Critique, celui du Peintre ; le voilà donc désormais en règle avec la coutume récente ; il en a profité pour aller peindre, en Corse, sur la Côte d'Azur et sur les bords du Léman, des paysages très heureux quant aux couleurs, personnels quant à la technique et où l'intelligence s'allie à la sensibilité ; ses natures mortes et ses figures, moins anguleuses que précédemment, témoignent elles aussi de ses progrès.

La Galerie Louis-Carré présente une importante réunion de gravures de Jacques Villon ; nous avons assez souvent dit les diverses séductions pour qu'il nous soit permis de nous borner à les signaler de nouveau. Les lithographies de Roland Oudot à la Galerie Sagot-Le Garrec, et plus spécialement ses lithographies en couleurs, ont de quoi procurer, en revanche, un réel plaisir de découverte ; il y a là, notamment, une marine qui, en dépit de la petitesse de son format, étonne par la vérité de l'évocation, des espaces infinis qu'elle renferme, des forces qu'elle agite au sein de son unité.

A la Galerie Norval, M. Edouard de Pomiane, dont les théories et les recettes culinaires sont célèbres, expose une série de gouaches simples et sensibles. Ursule Duch, à la Galerie Guénégaud, se révèle exact portraitiste de fleurs. André Tzanck, chez Katia Granoff, se montre remarquable dessinateur de paysages équilibrés, ainsi que de nus féminins bien choisis.

LE FLANEUR DES DEUX RIVES.

GALERIE « ZERO-FIGURE »

6, r. du Cdt-Rivière, Paris-8^e - Tél. : Ely. 37-18

LE PETIT SALON des ARTS MENAGERS

VU par 14 PEINTRES

jusqu'au 18 mars

Prix offerts par les réfrigérateurs V